

STREAMING opéra. Guillaume Tell, le 13 janvier / Parsifal le 21 janv 2023, à l'affiche d'operavision

STREAMING opéra. Guillaume Tell, le 13 janvier / Parsifal le 21 janv 2023, à l'affiche d'[operavision](https://operavision.eu) ; deux productions en streaming (depuis Dublin et Bergen), réalisations ambitieuses et envoûtantes qui s'annoncent prometteuses à ne pas manquer en janvier 2023.

**Guillaume Tell de Rossini,
par l'Irish National Opera – DUBLIN
vendredi 13 janvier 2023, 19h**

En replay jusqu' 13 juil 2023

Plus d'infos ici :

<https://operavision.eu/performance/william-tell>

Entre amour et oppression, voici la geste héroïque d'un combattant pour la liberté. Guillaume Tell est ce héros

libre et exemplaire qui ose défier les Autrichiens alors occupants de la Suisse insoumise. L'opéra marque la dernière écriture de Rossini en France et dans son format, un modèle pour le grand opéra romantique français du XIX^e : créé à l'Opéra de Paris en 1829, il préfigure les drames spectaculaires et individuels,



hautement tragiques de Meyerbeer, Halévy à venir...
Fergus Sheil, direction / Julien Chavaz, mise en scène.
Avec Brett Polegato (Guillaume Tell), Konu Kim (Arnold
Melchtal), Maire Flavin (Mathilde)... Photo : © Pat
Redmond

VOIR GUILLAUME TELL de ROSSINI ici :
<https://operavision.eu/performance/william-tell>

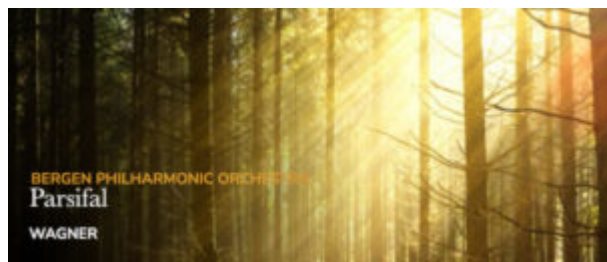
TEASER / BANDE-ANNONCE

Guillaume Tell par l'Irish National Opera (INO)

**Parsifal de Wagner
à l'affiche du Bergen Philharmonic
Orchestra
samedi 21 janvier 2023, 16h**

[Live](#) – NEW JERSEY – USA

En Replay jusqu'21 juil 2023



Le dernier opéra de Wagner (1882) est le plus hypnotique et spirituel, dont l'envoûtement tient aussi à la texture somptueuse du flux orchestral – Parsifal, opéra symphonique

évoque l'immersion du jeune Perceval / Parsifal au sein d'un monde chevaleresque à l'agonie (le Château de Montsalvat). La faiblesse et l'esprit de la tentation ont perdu le roi Amfortas dont l'éternelle blessure (comme celle au flanc du Christ) indique qu'il est condamné, démun, incapable de préserver le rite salvateur (présentation du Graal). Lui-même éprouvé par les machinations illusoires du diabolique Klingsor, Parsifal se révèle à lui-même et accomplit son destin : sauver l'humanité. Sur sa route, il croise l'une des créatures les plus fascinantes du théâtre wagnérien : Kundry – pécheresse repentie qui lui permet de connaître le sentiment de compassion et d'amour, seuls vecteurs vers la rédemption finale.

Avec Stuart Skelton (Parsifal), Johan Reuter (Amfortas), Brindley Sherratt (Gurnemanz), Ricarda Merbeth (Kundry)...

Edward Gardner, direction / Photo : © Bergen Philharmonic Orchestra

VOIR PARSIFAL par le Bergen Philharmonic Orchestra (plus d'infos) :

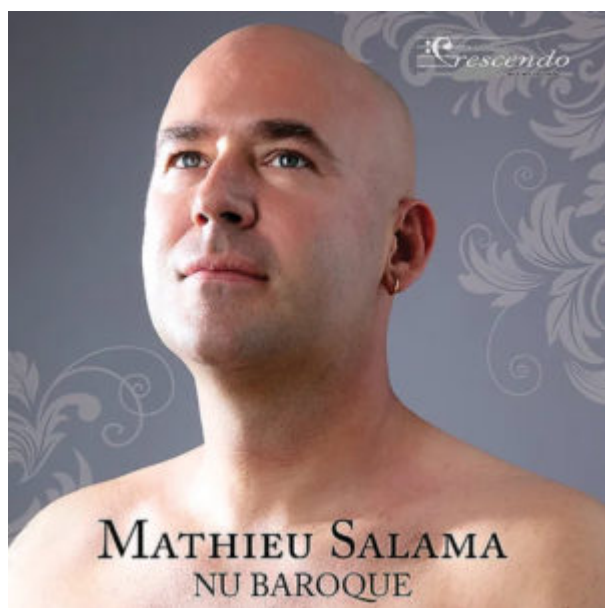
<https://operavision.eu/performance/parsifal-1>

Plus d'infos sur le bergenphilharmonic / New Jersey USA :

<https://bergenphilharmonic.org/venue/>

CD événement, annonce. NU BAROQUE. Mathieu Salama, contre-ténor – parution annoncée en février 2023 / 1 cd Crescendo productions)

Comme son titre l'indique, le contre ténor Mathieu Salama s'offre une « mise à nu », un nouveau programme de perles baroques dont la sincérité et la probité artistique touchent immédiatement. Le chant s'expose d'autant mieux que le continuum requis, en un dialogue fusionnel avec la voix du soliste, préserve l'intensité du chambrisme le plus raffiné.



L'interprétation de chaque partition bénéficie évidemment de la complicité avec ses partenaires instrumentistes, deux musiciens chevronnés qui ont accompagné le soliste au concert durant des années, **Olivier Pelmoine** (théorbe et guitares baroques) ; en particulier le gambiste **Bruno Angé** qui a vécu l'exceptionnelle tournée intitulée « Hommage aux

castrats », série de récitals couronnés d'un juste succès. Ici les aficionados mais aussi tous ceux qui ne connaissent pas encore l'interprète, (re) découvrent ses jardins intimes, ceux

qui façonnent un tempérament et expliquent des choix de répertoire. Mathieu Salama se dévoile à nous, assumant avec élégance et finesse ses origines judéo espagnoles (mélodies du XIV^e : « Addio querida », « la Rosa enflorece »,...) ; sa passion du baroque italien (sublime duo de **Legrenzi** : « **Lumi potete piangere** », en duo avec la soprano **Flore Fruchard** au timbre proche et complémentaire à celui du contre-ténor) ;... ses audaces aussi, dans, entre autres, la transcription pour voix seule du concerto pour mandolines en ré mineur de Vivaldi où la ligne vocale maîtrisant expressivité et agilité, réalise crânement et avec une flexibilité naturelle, la partie dévolue à la pure virtuosité vivaldienne.



Parmi les perles de ce programme d'une franchise qui captive, **l'Ave maria de Caccini** : intonations, respirations, couleur particulièrement subjuguant par la sobriété et la sincérité du chant : immédiatement la voix d'une finesse inouïe, aux phrasés suspendus, filigranés basculent dans un autre monde ; **la**

Passacaglia « Bisogna Morire » dont la trépidation rythmique et le texte hautement tragique produisent une danse cathartique sur le thème de la mort souveraine, implacable... Là aussi comme dans les mélodies judéo espagnoles, la vitalité du chant, mordant, contrasté, conjugué aux percussions, éclaire l'essence dansante du morceau. La diversité et la justesse de chaque séquence affirme un tempérament poétique et dramatique dont ce nouveau disque rappelle l'impact au concert. Mise à nu incontournable.

CD événement, annonce. NU BAROQUE. Mathieu Salama, contre-ténor – parution annoncée en février 2023 – 1 cd Crescendo productions – visitez le site de Mathieu Salama : <https://www.mathieusalama.com/>

Approfondir

REPORTAGE VIDEO sur le programme « **NU BAROQUE** » par **Mathieu Salama**

<https://www.classiquenews.com/reportage-video-mathieu-salama-enregistre-son-nouvel-album-nu-baroque/>

BONUS TEASER VIDEO : Ave maria de Caccini par Mathieu Salama <https://www.classiquenews.com/cd-mathieu-salama-ave-maria-de-caccini-nouveau-cd-nu-baroque-fev-2023/>

CLIP VIDEO : Mathieu Salama / transcription pour voix du Concerto pour 2 mandolines RV 532 de Vivaldi <https://www.classiquenews.com/reportage-video-mathieu-salama-e>

[nregistre-son-nouvel-album-nu-baroque/](#)



Mathieu Salama et **Flore Fruchard** chantent le duo « Lumi potete » de Giovanni Legrenzi © photo classiquenews.com

ENTRETIEN avec Jérôme

Lecardeur, directeur du TAP (saison 2022 – 2023)

ENTRETIEN avec Jérôme Lecardeur, directeur du TAP.

L'Auditorium Théâtre de Poitiers se distingue par la diversité de son offre musicale, la qualité acoustique de son auditorium (modèle du genre) et aussi un fonctionnement particulier qui sait favoriser la participation et l'invention artistique de ses 3 formations en résidence : Ars Nova, Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, Orchestre des Champs-Elysées. C'est une mécanique de

précision qui montre les vertus d'un réglage idéal où chaque ensemble enrichit la programmation en s'y inscrivant de façon complémentaire. **Jérôme Lecardeur** présente les spécificités du Théâtre et précise aussi ce qui a fait évoluer le métier depuis la pandémie.





Jérôme Lecardeur © Arthur Péquin / TAP Poitiers

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui singularise selon vous l'offre musicale du TAP ?

Jérôme Lecardeur : Tout d'abord, c'est la diversité des genres musicaux qui apparaît immédiatement à la découverte du programme. Classique, contemporaine, jazz, musiques du monde

ou musiques actuelles nourrissent la saison du TAP sans a priori de hiérarchie esthétique. Le TAP, est par ailleurs, une des très rares scènes nationales à dominante musicale. Dans la même perspective, aucune des scènes nationales n'est associée à 3 formations musicales importantes. L'auditorium du TAP, très remarqué pour son acoustique et son esthétique, offre un écrin précieux à cette politique musicale et aux enregistrements nombreux (68 à ce jour). Nous n'hésitons pas pour autant à utiliser les autres espaces du TAP et, en partenariat, d'autres scènes de Poitiers comme le Confort Moderne. Nous tenons aussi beaucoup à la présence régulière d'artistes ou d'ensembles de notre région.

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous la programmation artistique, en particulier musicale ?

Jérôme Lecardeur : La programmation musicale est un mélange entre des repérages et des liens tissés par l'équipe du TAP mais aussi des concerts de nos ensembles associés – Orchestre des Champs-Élysées, Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine, ensemble Ars Nova). Nous retrouvons ces formations associées plusieurs fois chaque saison. Mais, depuis cette saison, le cadre de notre collaboration s'est élargi.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon vous appuyez-vous sur les ensembles en résidence ?

Jérôme Lecardeur : Si, chaque saison, nous retrouvons 3 concerts de l'Orchestre des Champs-Élysées, 3 concerts de l'OCNA et 2 d'Ars Nova, une nouvelle coopération nous lie

d'avantage aujourd'hui. À tour de rôle, ils peuvent inviter 6 concerts supplémentaires, sur le budget du TAP, dans un travail de programmation qui leur permet de mieux comprendre nos enjeux de publics, de médiation, de recettes... Cette saison, c'est Jean-François Heisser, directeur artistique de l'OCNA (Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine) qui a travaillé avec nous dans ce sens. Tout le monde est gagnant, le TAP voit des propositions nouvelles nourrir ses programmes, la formation musicale associée devient puissance invitante et gagne en influence et en reconnaissance de ses pairs. La saison prochaine, ce sera Benoît Sitzia, au nom d'Ars Nova, puis Jean-Louis Gavatorta au nom de l'OCE (Orchestre des Champs-Élysées) en 24-25.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de l'acoustique exceptionnelle du grand auditorium : quel répertoire avez vous (re)découvert grâce à ses qualités spécifiques ?

Jérôme Lecardeur : Les avis convergent. L'excellente acoustique de l'auditorium magnifie le son du piano. Il m'était donc naturel de créer un temps fort autour de cet instrument : Piano Pianos. Mais elle est également parfaite pour le répertoire symphonique et la musique de chambre. L'écoute est précise, nous plongeant dans le moindre détail des œuvres. L'homogénéité de la perception des différents pupitres est vraiment une expérience à vivre au TAP !



Découvrir [ici les temps forts de la saison 22 / 23 du TAP Poitiers](#)

CLASSIQUENEWS : Avez vous noté un goût particulier du public en matière de musique ?

Jérôme Lecardeur : Si je m'en tiens à la musique classique, la musique symphonique accompagnée de voix de solistes ou d'un chœur se révèle plus attractive. Ensuite se greffent bien d'autres paramètres que nous connaissons tous, les titres célèbres, les chanteuses et chanteurs médiatisés, etc.

CLASSIQUENEWS : La période de la pandémie de la covid a-t-elle fait évoluer votre métier ? Votre vision sur certains points a-t-elle changé depuis ?

Jérôme Lecardeur : Dans une certaine mesure, ce fléau nous a contraint à envisager et à réaliser de nouvelles formes de diffusion de la musique (streaming, captations de tous genres, etc) et, sur un certain public, à élargir notre audience.

CLASSIQUENEWS : Concernant les publics, avez-vous depuis la pandémie noté des changements de pratiques, de nouvelles directions ? Et de la part des artistes, voyez-vous des évolutions notables propres à la période que nous vivons ?

Jérôme Lecardeur : Les habitudes, les routines sociales, les systèmes qui nous liaient aux publics ont été modifiés, pour ne pas dire cassés. Nous nous sommes tous adaptés mais j'observe que les effets profonds de la pandémie ne sont pas

encore tous visibles ou bien étudiés. Certains apparaissent déléterés dans les cadres anciens qui nous liaient. Pensez aux nouveaux rapports du travail... Les artistes, eux, ont été très créatifs et ont tenté d'inventer de nouvelles façons de toucher les publics. Ce sont de beaux gestes de survie !

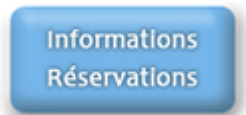
Propos recueillis en novembre 2022 / TAP Poitiers saison 2022
/ 2023

POITIERS, TAP. OCNA, Corinna Niemeyer joue Mozart et Beethoven (24 janv 23)

POITIERS, mar 24 janv 2023. Mozart, Beethoven, OCNA / Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine. En résidence au TAP Poitiers, l'Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine aborde en un concert, deux tempéraments miraculeux du milieu viennois, classique et déjà pré romantique avec Mozart, furieusement romantique avec Beethoven et sa magistrale Héroïque, manifeste tempétueux pour l'avènement d'une Europe lumineuse, conquérante, libérée.

La Symphonie concertante de Mozart transfère à l'orchestre l'échiquier émotionnel de l'opéra : ici chaque instrument soliste, remarquablement exposé, incarne une individualité agissante, qui dialogue et se passionne... Wolfgang a composé la partition pour 4 instrumentistes à vent, virtuoses. Pour ce concert qui convoque l'élégance hypersensible de Mozart et la furia martiale de Beethoven, l'Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine sous la direction de la cheffe **Corinna Niemeyer**, s'associe aux solistes du Philharmonique de Radio France pour une entente musicale fusionnant énergie orchestrale et ciselure chambriste. Cocktail prometteur.

POITIERS, TAP Auditorium
Mardi 24 janvier 2023, 19h30



1h40 avec entracte

Réservez vos places directement sur le site du **TAP Poitiers** :
<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/mozart-beethoven/#js-ac-cordion-1>

Photo : © Corinna Niemeyer

W. A. Mozart

Symphonie concertante pour hautbois, clarinette, cor, basson
et orchestre en mi bémol majeur K 297b

Solistes de l'Orchestre Philharmonique de Radio France :

Hélène Devilleneuve, hautbois

Nicolas Baldeyrou, clarinette

David Guerrier, cor

Julien Hardy, basson

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 55 « Héroïque »,
Les Créatures de Prométhée – Ouverture, op. 43

Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine

Corinna Niemeyer, direction

2023 : anniversaires et célébrations : opéra, danse, compositeurs (Callas, Noureev, Rachmaninov, Lalo, Ligeti ...)

L'année 2023 promet d'être riche en célébrations ; sources de (re)découvertes multiples, ce dans tous les genres (danse, opéra, symphonique,...), grâce à l'hommage aux grands interprètes devenus mythiques (Callas, Noureev), de créateurs géniaux (Lalo, Rachmaninov, Ligeti) dont les mondes poétiques interrogent et fascinent toujours.



RUDOLF NOUREEV / les 30 ans de la mort

Rudolf Nureev (1938 – 1993) – 30 ans de la mort. D'origine tatare, né en 1938, Rudolf Nureev est décédé à Paris le 6 janvier 1993. Le Seigneur de la danse, fut un danseur doué d'une puissance et d'un style raffiné, transcendant la danse grâce au duo qu'il forme avec la prima ballerine Margot Fonteyn (leur première Giselle remonte à février 1962 à Londres) ; Nureev est aussi un chorégraphe avisé, qui a renouvelé nombre de ballets romantiques classiques (d'après Petipa : Le Lac des cygnes, La Belle au bois dormant, Casse-Noisette, Raymonda, La Bayadère, ultime chorégraphie élaborée à partir de sa version de 1877 et créée en 1992...), en particulier pendant son activité comme directeur de la Danse à l'Opéra de Paris de 1983 à 1989... Grâce à lui, le danseur n'est plus le faire valoir de la première ballerine : le danseur ne pose plus, il pense désormais... ; et le corps de Ballet gagne une présence et un rôle dramatique amplifiés. Leur place renforcée favorise l'émergence d'un ballet conçu comme un spectacle total. En 1961, à l'aéroport du Bourget à Paris, le jeune danseur russe de 23 ans, alors en tournée entre Paris et Londres demande l'asile politique : il restera en Europe pour ne plus jamais retourner en URSS, sauf pour revenir auprès de sa mère mourante.

VOIR Nureev danser, dans Hommage à Nijinsky / The Joffrey Ballet :

<https://archive.org/details/NureyevAndJoffreyTributeToNijinski>

LIRE aussi notre portrait de Rudolf Nureev :

<https://www.classiquenews.com/rudolf-nureev-portraitfrance-3-vendredi-19-dcembre-2008-23h25-2/>

LIRE aussi notre présentation du docu « From Russia with

love » :

<https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-from-russia-with-lovearte-musica-du-17-mars-au-6-avril-2008/>

=====

ÉDOUARD LALO – centenaire de la naissance

Edouard Lalo aurait eu 200 ans, ce 27 janvier... Le Lillois né en 1823 se forme au Conservatoire de Lille, rejoint Paris comme violoniste puis devient l'altiste du Quatuor Armingaud. Sa carrière de compositeur peine à connaître le succès ; celui ci arrive tardivement avec son opéra Le Roi d'Ys (créé en mai 1888). Il reste quantité de partitions à ré estimer car Lalo fut un mélodiste, un symphoniste de grand talent comme en témoigne la Symphonie Espagnole, le Concerto pour violoncelle, son ballet Namouna

LIRE aussi notre présentation critique du **livre biographie Edouard LALO (éditions BLEU NUIT)** :
<https://www.classiquenews.com/gilles-thieblot-edouard-lalo-bleu-nuit-diteur-collection-horizons/>

=====

Serge Rachmaninov / 150 ans de la naissance

Serge Rachmaninov (1873 – 1943), né le 1er avril 1873, incarne l'âme romantique par excellence à l'époque de Ravel et Debussy. Exilé russe dès 1917, le pianiste et compositeur russe exprime les déchirements et la nostalgie d'un tempérament puissant et raffiné (en particulier au piano pour lequel il écrit 4 Concertos), déraciné, hors de sa terre natale. Il rejoint la Suisse, les Etats-Unis pour des tournées triomphales. Croyant sincère (Vêpres, Les Cloches...), l'orthodoxe Rachmaninov est un symphoniste de premier plan qui manie les couleurs de l'orchestre avec la magie d'un peintre (l'Île des Morts, Les danses symphoniques...). Ses opéras de jeunesse au souffle fantastique et onirique sont à redécouvrir en urgence.

LIRE notre critique du DVD des 3 opéras : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca da Rimini / juin 2015, Bruxelles / Mikhail Tatarnikov (Bel Air classiques) :
<https://www.classiquenews.com/troika-dvd-compte-rendu-critique-rachmaninov-aleko-le-chevalier-ladre-francesca-da-rimini-2-dvd-bel-air-classiques/>

LIRE aussi notre critique du coffret DECCA intégrale RACHMANINOV 2014 :
<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-rachmaninov-the-complete-works-integrale-32-cd-decca/>

=====

GYÖRGY LIGETI – centenaire de la naissance

Né le 28 mai 1923 en Transylvanie, Ligeti – le jeune homme déjà compositeur doit porter l'étoile jaune, et suit une première formation à Kolozvar (actuelle Cluj-Napoca / 1941-1943), avant d'être enrôlé au sein de l'armée hongroise en 1944. Il fuit échappant à la déportation. Marqué par la guerre et la barbarie, la musique de Ligeti tend à transcender l'horreur ordinaire en exprimant le mystère, l'inquiétude, l'étrange, source d'une pleine conscience comme d'une espérance même fragile. Formé à l'académie Liszt de Budapest, il admire Bartok et comme lui se passionne pour la richesse des mélodies populaires (de Hongrie et de Transylvanie). Après avoir enseigné à l'Académie Liszt, harmonie, contrepoint, composition (1950-1956), Ligeti fuit (encore) la Hongrie et rejoint l'Allemagne, découvrant l'avant-garde contemporaine (Karlheinz Stockhausen, Boulez, ...) ; Ligeti, opposé par principe à tout dogmatisme autoritaire, cultive rapidement un style personnel (Glissandi, 1957 ; Artikulation, 1958) ; rejoint Vienne (1959), devient citoyen autrichien et enseigne la composition à Darmstadt, à Stockholm, à Berlin et à Hambourg. Atmosphères (1961) est son oeuvre emblématique, où la densité et la couleur priment sur l'écoulement mélodique ou la progression harmonique. Ni fin ni début, mais statique, la musique de Ligeti ne cesse en réalité de se mouvoir en métamorphoses : c'est « une surface de timbres », déclare Ligeti. Une constellation insaisissable et perpétuellement diverse en liaison avec sa propre identité par nature « plurielle » : transylvanien, Ligeti se dit « ressortissant roumain » ; mais sa langue maternelle est le hongrois, tout en étant lui-même juif : « Mais, n'étant pas membre d'une communauté juive, je suis un juif assimilé. Je ne suis cependant pas tout à fait assimilé non plus, car je ne suis

pas baptisé. »

Requiem (1965), Lux Aeterna (1966), Lontano (1967) sont autant de jalons d'un monde sonore épanoui et troublant, dont la vibration parle en particulier au réalisateur Kubrick qui utilise les sons de Ligeti dans son oeuvre cinématographique (2001, l'Odyssée de l'espace ; Shine ...). La musique de Ligeti est comme l'homme lui-même, irréductible à toute catégorisation et tout étiquetage. Elle est multiple et viscéralement, humaine. Cette conscience serait désespérée si l'humour et la dérision, sciemment cultivés n'étaient eux aussi présents, forces salvatrices de dépassement et de résilience... comme en témoigne son opéra « Le Grand Macabre » (créé à l'Opéra royal de Stockholm en avril 1978 – 2è version de 1996, créée au Festival de Salzbourg 1997), miroir d'un travail sur les ressorts de l'imaginaire et de l'art contre la brutalité terrifiante du réel.

LIRE notre **dossier** **LIGETI** **2023** :
<https://www.classiquenews.com/centenaire-gyorgy-ligeti-1923-2023/>

VOIR le Grand Macabre / vidéo intégrale NDR Elbphilharmonie
Orchestre – Alan Gilbert / Hambourg mai 2019 :
https://www.youtube.com/watch?v=0l43g9x_LlE

=====

MARIA CALLAS – centenaire de la

naissance

Maria Callas (1923 – 1977) – Centenaire de la mort de Maria Callas, née le 2 décembre 1923 : Norma, Violetta (La Traviata), Tosca... Bel cantiste douée d'un tempérament réaliste unique, Maria Callas a incarné les héroïnes de l'opéra romantique (surtout italien ; outre sa « Carmen » anthologique) ; son élégance, sa technique, son instinct d'actrice et de tragédienne en font une icône inégalée, inégalable qui demeure un modèle pour tous les chanteurs, perfectionnistes du chant comme du théâtre. Sa grande médiatisation, et ses aventures amoureuses au sein de la jet set ont nourri le mythe Callas, toujours aussi fascinant que bouleversant, dans la vie comme sur la scène.

LIRE notre dossier Maria Callas :
<https://www.classiquenews.com/maria-callas-dossier-20071965-1977-declin-et-solitude-les-10-roles-discographie/>

=====

**Opéra de CLERMONT-FERRAND :
» costumer le XVIIIè « ,
l'exposition événement de**

l'été 2022



EXPO, Clermont-Ferrand. « COSTUMER le XVIII^e des Lumières », jusqu'au 20 août 2022. Dans son titre « Costumer le Siècle des Lumières », l'exposition conçue par le directeur de l'Opéra de Clermont-Ferrand (Clermont Auvergne Opéra / CAO), **Pierre Thirion-Vallet**, affiche clairement ses intentions : à

travers une sélection de costumes de ses productions maison, évoquer la formidable épopée de la mode au XVIII^e, mais aussi préciser ce qui inspire metteurs en scène et costumiers, confrontés à l'opéra des Lumières...

Le parcours qui s'offre pour l'été, jusqu'au 20 août 2022, et en accès gratuit, est d'une rare pertinence : les touristes comme les Clermontois, amateurs lyricophiles ou non suivent ainsi l'histoire et l'évolution du costume (féminin et masculin) au XVIII^e, cet essor singulier de la mode qui avec l'implication (et les moyens) que lui réserve Marie-Antoinette, nouvelle reine de France à partir de 1774, connaît un renouvellement permanent et une créativité exceptionnelle ; en mettant en scène les opéras de Mozart, mais aussi à l'extrémité de la période, ceux d'Adolphe Adam (Le Toréador dont son exposés les costumes du rôle-titre et de Coraline / dans un style Empire, CAO 2001), il s'agit d'aborder sur scène tout une esthétique textile dont la tendance suit les soubresauts de l'Histoire : casser les conventions, renouveler les formes, réinventer son rapport au corps. A la fois historique, esthétique, critique, l'exposition s'offre comme un somptueux livre d'images, comme une réserve d'idées et de relectures diverses. La preuve est ainsi donnée que l'opéra est un formidable laboratoire d'expérimentation artistique où

entre autres, aux côtés des décors, la conception des costumes participent activement à la fabrique de l'illusion voire de l'enchantement.

Le contenu de l'exposition, à travers la quarantaine de costumes de scène scénographiés, évoque l'évolution de la mode, masculine et féminine, mais il dévoile aussi comment les productions d'opéras s'approprient l'héritage des Lumières ; plutôt que s'assécher et reconstituer, chaque réalisation revisite, réinterprète, redessine et réinvente formes et silhouettes, sélectionne couleurs et matières, accessoires et étoffes, selon les intentions dramaturgiques du metteur en scène.

ÉCLAIRER LA VISION DU METTEUR EN SCÈNE... C'est lui le concepteur qui décide, trouve et argumente sa propre vision. Un certain XVIIIème se précise ainsi de salle en salle ; « Dis moi comment tu t'habilles et je te dirai qui tu chantes » : ici, les protagonistes de **Don Giovanni de Mozart (production CA0, 2012)**, tout en adoptant le style vestimentaire propre à l'époque de la création viennoise [1787] affichent tous, mille et une nuances d'un rouge sang, dans des proportions à la fois sobres, graves, majestueuses. On aura compris que la couleur est celle de la passion, du désir fouetté par la fureur du Séducteur narcissique, pressé par la course du temps. En revanche rien de tel pour **Così fan tutte (CA0, 2011)** dont la couleur principale des fines étoffes et textures est celle d'un blanc tendre et lumineux, manifeste des Lumières, qui assume clairement et revendique même le naturel et la liberté de mouvement...

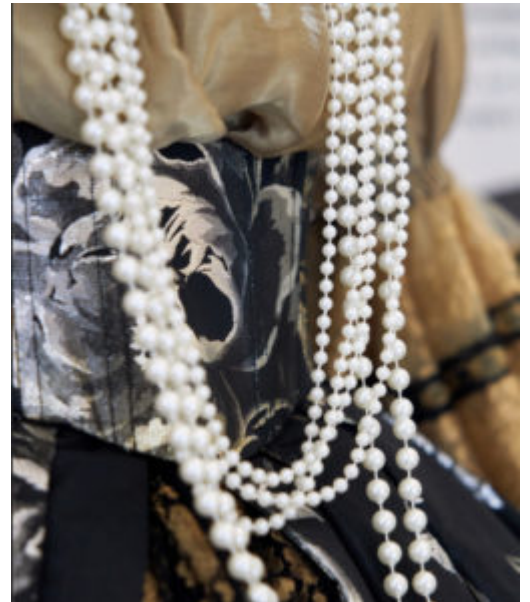


On (re)découvre ainsi une majorité de productions lyriques présentées à Clermont-Ferrand dont en particulier, investissant l'ensemble du foyer Belle Époque, **Les Noces de Figaro (CA0, 2022)**, opéra libertaire par excellence, très emblématique des Lumières et qui formule idéalement une certaine vision contemporaine sur le XVIII^e ; ici le choix du tissu principal indique clairement cet esprit de rébellion : la toile de jean ou le denim dans lesquels les costumes ont été coupés dans le style XVIII^e.

Ainsi se cristallise la vision de **Pierre Thirion-Vallet**, directeur de Clermont Auvergne Opéra et aussi metteur en scène : « Les Noces sont un opéra où se joue une guerre de classe et une guerre des sexes ». De fait, les costumes indiquent clairement l'arrière plan révolutionnaire en associant le jean aux baskets, portés dans sa production, par tous les solistes.



PAROLES DE COSTUMIERS... Une salle diffuse un documentaire passionnant qui recueille la parole des costumiers « vedettes », Renato Bianchi, directeur de l'Atelier des costumes de la Comédie Française (qui a signé à Clermont, les costumes pour la production d'Acis et Galatée de Haendel / 2015) et aussi Véronique Henriot, costumière à l'Opéra de Clermont à laquelle on doit entre autres les costumes des Noces de



Figaro, comme ceux d'**Orphée et Eurydice de Gluck (CAO, 2019)** ; c'est d'ailleurs la robe de l'Amour (Orphée), qui en début du parcours, accueille le visiteur : tout est dit dans cette jupe coupée court, ornementée de collier, de dentelles, rubans, plumes et fleurs dont la mise fusionne, et le délire fantasque du baroque, et la passion des étoffes des Lumières.

Les deux créateurs évoquent ce qui les passionne chacun, confrontés au défi de livrer les costumes d'une production XVIII^e. La réinvention est le vecteur le plus stimulant : chacun y explore comme un demiurge toutes les possibilités de formes, de textures, de couleurs. D'autant que la période est la plus dynamique dans l'histoire du vêtement.

L'exposition éclaire l'avènement de la mode avec le couple mythique formé par Marie-Antoinette, jeune souveraine de la première Cour d'Europe, et sa « ministre de la mode », l'incontournable Rose Bertin : à elle deux, un âge d'or de la toilette féminine se déploie sans limites dès 1776 ; des costumes d'apparat fixés par l'étiquette aux tenues plus intimes et personnelles, « à l'antique » dont la fluidité et la souplesse, révélant le corps, indique un changement radical de conception, qui s'oppose aux robes dessinées, corsetées par les couturiers hommes.

Aux côtés des costumes des productions Maison, sont exposées

aussi, sur la scène principale, 3 tenues imaginées par Christian Lacroix pour Adriana Lecouvreur de Cilea à Frankfort (prêts du Centre national du costume de scène, à Moulins, production de 2012) : relecture délirante d'un XVIII^e « baroquisé »...

Les regards sont multiples ; les réinventions porteuses de sens. Le XVIII^e est un terreau riche et stimulant qui permet aux metteurs en scène actuels de retrouver la modernité des opéras des Lumières.

LA GAZETTE DES ATOURS

Parmi les nombreux objets et pièces exposés, complémentaires aux costumes, on distingue la « gazette des atours de Marie-Antoinette » pour l'année 1782, présentant la sélection des tissus pointés par la Reine, comme elle le faisait quotidiennement ; comme le tableau signé Alexandre-Évariste Fragonard : « Don Juan Zerlina et Donna Elvira » (vers 1830), témoignage éclatant d'une époque où Paris se passionne pour les opéras du divin Wolfgang (prêt du Musée d'Art Roger-Quilliot). Le fils de Jean-Honoré Fragonard, dans une touche porcelainée, léchée, fixe ce moment où Elvire, délaissée par le Séducteur, tente de soustraire l'ingénue Zerline, des mains du libertin tentateur... On goûtera avec le même plaisir, les pièces exposées dans le Foyer : tous les costumes de la production des Nozze di Figaro, présentée la saison passée (en avril 2022) in loco, avec plusieurs éléments des décors (conçus par Frank Aracil), soit une immersion complète, au plus près des éléments du spectacle... Ainsi les termes usuels des costumiers : redingote, jupe et culottes, gilet, chemise, comme les acteurs de la mode (Merveilleux et Muscadins...) n'auront plus aucun secret pour vous, au terme de la visite.



Le parcours mène le visiteur dans un dédale enchanté qui est aussi une formidable opportunité pour (re)découvrir l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand : le vestibule d'entrée, les escaliers, le foyer, la grande salle et son plafond, analysé par un savant jeu de lumière... son programme peint illustre l'établissement flambant neuf inauguré en 1894 et qui a « recyclé » les anciennes halles de textile. **Exposition événement, à voir absolument jusqu'au 20 août 2022.**

Exposition « Costumer le XVIII^e des Lumières », Opéra de Clermont-Ferrand / Clermont Auvergne Opéra (CAO), jusqu'au 20 août 2022 – entrée libre – Du mardi au samedi : 14h – 18h.

PLUS D'INFOS sur le site de Clermont Auvergne Opéra :

<https://clermont-auvergne-opera.com/actualite/costumer-le-siecle-des-lumieres-ou-comment-les-costumiers-revisitent-le-18eme-siecle/>

TEASER VIDEO

https://vimeo.com/729610957/fd73dc1e18?embedded=true&source=vimeo_logo&owner=141117930

Photos : Yann Cabello / Clermont Auvergne Opéra 2022

Célébrez le Nouvel An 2023 sur ARTE : le 31 déc (17h30) puis 1er janv (18h40)



CONCERTS du NOUVEL AN sur ARTE, depuis Berlin puis La Fenice à Venise... Outre l'incontournable [Concert du NOUVEL AN à VIENNE, le 1er janvier 2023 en direct à partir de 11h15](#), fêtez la veille à Berlin l'an neuf, puis le jour même (1er janvier), à 18h40 sur Arte... depuis La Fenice de Venise.

BERLIN, Concert de la Saint-Sylvestre 2022, sam 31 déc à 17h30

Concert de la Saint-Sylvestre 2022 avec les **Berliner Philharmoniker** sous la baguette de leur directeur musical, le très inspiré **Kirill Petrenko**. Le traditionnel concert de la Saint-Sylvestre de l'Orchestre philharmonique de Berlin joue un programme enchanteur avec le ténor star **Jonas Kaufmann** dans diverses pages symphoniques et lyriques signées Verdi,



Prokofiev, Nino Rota, Tchaïkovski... Pour « glisser » vers la nouvelle année, comme le disent les Allemands, l'Orchestre philharmonique de Berlin cultive accents romantiques russes et lyrisme à l'italienne. Le ténor allemand Jonas Kaufmann chante des airs de La force du destin de Verdi et de Roméo et Juliette de Riccardo Zandonai, ainsi que des extraits du Cavalleria rusticana de Pietro Mascagni.

Les musiciens de l'orchestre, placés sous la direction du chef russo-autrichien Kirill Petrenko, interprètent les plus belles pages du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev, ainsi que des extraits de La strada de Nino Rota, avant de conclure avec l'élégant poème symphonique Capriccio italien de Tchaïkovski.

Direction musicale : Kirill Petrenko

Orchestre : Berliner Philharmoniker

Avec Jonas Kaufmann (ténor)

Au programme :

Giuseppe Verdi

Riccardo Zandonai

Sergej Prokofjew

Umberto Giordano
Pietro Mascagni
Nino Rota
Piotr Tchaikovsky

Réalisation : Henning Kasten

VOIR la bande annonce, teaser vidéo :

<https://www.arte.tv/fr/videos/111021-001-A/concert-de-la-saint-sylvestre-2022-avec-les-berliner-philharmoniker/>

Le lendemain, ne manquez pas :

ARTE

**VENISE, Concert du Nouvel An,
dim 1er janvier 2023, 18h40**

Sous les ors vénitiens du Teatro La Fenice à Venise,
« **Capodanno 2023** » est le rendez-vous musical aussi
incontournable que réjouissant
qui vous attend dirigé cette
année par le maestro britannique
Daniel Harding. La Fenice de
Venise, érigée à la fin du
XVIII^e siècle par l'architecte
Gian Antonio Selva, a abrité les
premières de Rigoletto et de La
Traviata de Verdi. Son héritage se transmet aujourd'hui



notamment à la faveur du très attendu concert du Nouvel An, rendez-vous musical incontournable dirigé ici par le maestro britannique **Daniel Harding**. Sous sa baguette, le Chœur et l'Orchestre du Teatro La Fenice accompagnent la soprano italienne Federica Lombardi et le ténor italo-britannique Freddie De Tommaso pour une édition 2023 dédiée au grand répertoire lyrique.

Avec Federica Lombardi (soprano),
Freddie De Tommaso (ténor)

Direction musicale : Daniel Harding
Orchestra del Teatro La Fenice
Direction de chœur : Alfonso Caiani
Chœur : Coro del Teatro La Fenice
Commentaires : Priscille Lafitte et Stefan Eggahrt

Plus d'infos sur le site Teatro La Fenice
<https://www.teatrolafenice.it/>

Programme

Felix Mendelssohn Bartholdy
Sinfonia n. 4 in la maggiore op. 90 Italiana

Wolfgang Amadeus Mozart
Le nozze di Figaro ouverture

Piotr Illyitch Tchaikovski
La bella addormentata Panorama

Vincenzo Bellini
Norma «Casta diva»

Georges Bizet
Carmen «La fleur que tu m'avais jetée»

Wolfgang Amadeus Mozart

La clemenza di Tito «Che del ciel che degli dei»

Pietro Mascagni
Cavalleria rusticana Intermezzo

Giacomo Puccini
La bohème «Quando m'en vo'»
Turandot «Nessun dorma»

Gioachino Rossini
Guglielmo Tell Allegro vivace dall'ouverture

Giuseppe Verdi
Nabucco «Va, pensiero, sull'ali dorate»

Giacomo Puccini
Turandot «Padre augusto»

Giuseppe Verdi
La traviata «Libiam ne' lieti calici»

VOIR le teaser vidéo :

<https://www.arte.tv/fr/videos/110264-001-A/concert-du-nouvel-an-2023-a-la-fenice-de-venise/>

Diffusé aussi sur les media italiens :

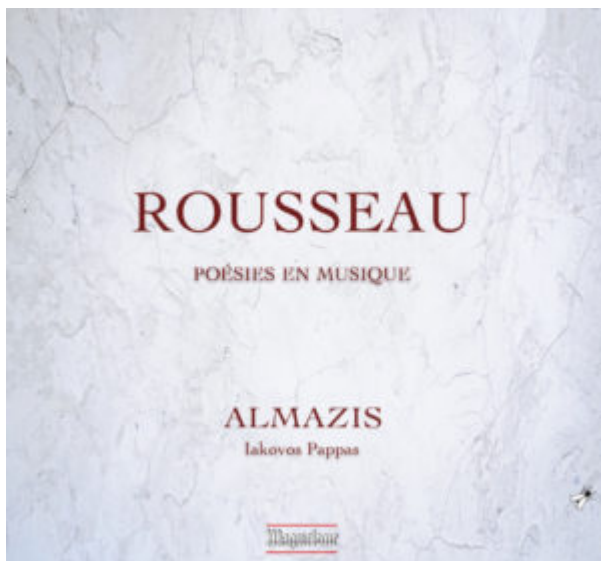
Dimanche 1er janvier 2023

A 12h20 en direct sur RAI 1

A 18h45 différé sur RAI 5

Puis à 22h30 rediffusion intégrale sur RAI Radio 3

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)



BAROQUE POLITIQUE...
Après les Fables de
La Fontaine mise en
musique par Philidor
(Blaise le Savetier),
après l'érotique
Alexis Piron et sa
Vasta, tragique
inclassable dans le

paysage baroque français du XVIII^e, après
le récent Clément et ses Sonates violon /
clavecin, sublime révélation réalisée
avec la complicité de son premier violon
d'Almazis, le saisissant Augustin Lusson,
Iakovos Pappas sait cultiver la surprise
et dénicher des perles françaises dont il
a, et le secret, et l'exclusive : voyez,
lisez, écoutez cette Ode à la fortune,

texte politique audacieux et visionnaire, humaniste et lumineux, autant que musique raffinée, éloquente (du génial Pancrace Royer), habile et fascinante.

Vous tenez là, le nouveau programme remarquable sélectionné par le claveciniste Iakovos Pappas, en complicité avec les instrumentistes et chanteurs de son ensemble Almazis. En distinguant la recherche singulière du claveciniste et chef d'orchestre, on aime penser que l'esprit défricheur voire pourfendeur des pionniers de la révolution baroqueuse, n'est pas mort. Cette Ode ainsi ressuscitée le prouve aisément.

France, 1746. Le Dauphin Louis-Fernand, malgré son récent veuvage (son épouse Marie-Thérèse d'Espagne meurt en août), commande l'Ode à la fortune en septembre. Le texte politique, sans morale chrétienne, étiquette le mauvais et le bon gouvernement (9^e strophe) – c'est un texte inouï où le fils très consciencieux et presque grave « ose » donner un leçon politique au père ; désigne-t-il l'encore bien-aimé Louis XV, coureur et détrousseur de jupons... plutôt qu'homme d'état magistral. Un souverain devrait-il toujours fonder sa fortune et sa gloire par le malheur de ses peuples, entre rapines et guerres sanglantes ?

Le texte de **Jean-Baptiste Rousseau**, clairement antimilitariste

(dont Largillière a laissé un portrait remarquable – cf ci contre, DR) est chanté fin septembre 1746 à Fontainebleau par Benoit à la Cour (mais en l'absence du Roi), puis joué au Concert Spirituel le 25 décembre suivant.

Bientôt les lumières imposent un nouveau type de gouvernant, appelant ce qui compose les qualités d'un « souverain éclairé » : ... « qu'il n'oublie jamais qu'il est là pour

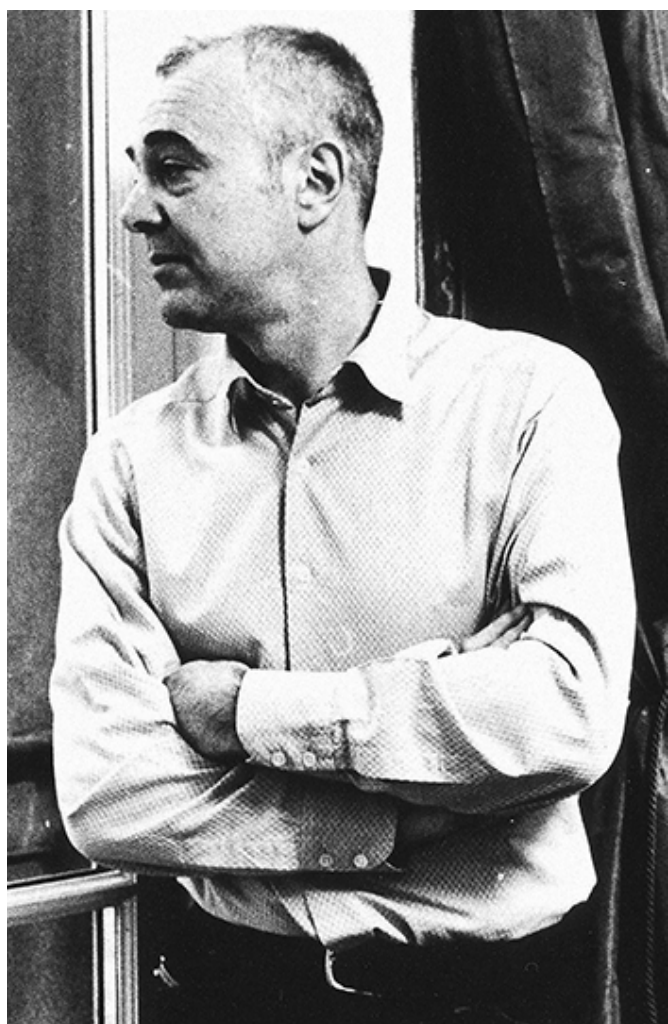
servir et non pour être servi ; qu'il doit être le défenseur de l'équité ; qu'il doit agir avec abnégation et tempérance ; qu'il doit protéger les plus faibles et non les mépriser ; qu'il renonce à cette superstition affirmant la primauté de la fonction sur l'homme et non l'inverse... » La clairvoyance comme la pertinence de JB Rousseau saisit par sa justesse.



LA MUSIQUE DE ROYER... Aux côtés de Bousset, inventeur de l'ode mise en musique, Pancrace Royer se montre à la hauteur des 12 strophes du texte de JB Rousseau. L'instrumentarium choisi rappelle le format des cantates contemporaines : deux violons, un violoncelle, une flûte, un basson et un clavecin. Royer transcrit en musique l'éloquence du verbe, surtout sa charge expressive, comme son ambition et sa force politique... On y repère des formules et des motifs qui dénotent la connaissance de Mondonville et de Rameau ; une intelligence d'effets rhétoriques digne d'un discours en musique, où chaque option, même dans les silences, signifient autant que les paroles, surtout quand Rousseau évoque les qualités d'un bon souverain.

L'Ode à la Fortune, manifeste politique

Une partition géniale de Royer réhabilitée par Iakovos Pappas



Iakovos PAPPAS, dénicheur de
perles Baroques françaises (DR)

Expressionniste, ardente, contrastée, caractérisée, l'écriture de Royer sculpte musicalement chaque mot, et fouille son sens en particulier dans la 6^è strophe qui est pour Iakovos Pappas (dans un texte explicatif aussi lumineux qu'argumenté) : « ce

que Le massacre des Innocents de Bruegel l'ancien est en peinture, une dénonciation des horreurs de la guerre et des atrocités subies par les civils ». Idem dans la 7ème, où Rousseau / Royer livrent la morale édificatrice du manifeste : « toute l'existence d'un vrai gouverneur est assujettie à ses gouvernés »... Musicalement articulé, Pappas n'omet pas de ciseler aussi les récitatifs, parmi les plus ouvragés depuis Lully. Le claveciniste restitue et mesure toute l'épure l'éloquente de la basse, concentrée à son essence signifiante, « atticiste » (en cela proche également de MA Charpentier autant que du concepteur d'Armide) comme dans le 12è, il éclaire la perfection structurelle dans l'agencement des sections.

La partition méconnue, injustement célébrée, est bien l'une des meilleures partitions du XVIIIè français, pur manifeste sublimé par **la musique de Royer, son intelligence éloquente, vraie poésie expressive et textuelle** ; il fallait bien toute l'acuité interprétative et l'instinct défricheur visionnaire de Iakovos Pappas pour en reconnaître et comprendre la valeur. Rare partition politique et antimilitariste, commande du Dauphin de France, l'Ode à la Fortune vaut plaidoyer actuel : «cette composition est la première oeuvre musicale politiquement engagée dans l'histoire moderne occidentale. Le projet politique du Dauphin à travers la pensée politique de Rousseau voudrait, à mon sens, prévenir ce qu'hélas, le successeur de son père n'a pas pu ! Qui pourrait révoquer en doute que le nombre inimaginable des dictatures, sur la totalité du globe terrestre depuis le siècle dernier, étouffant, torturant, humiliant, et annihilant des citoyens ne soit la triste preuve de ce qu'il advient de toute société gouvernée par le vice politique ? », précise Iakovos Pappas avec la clairvoyance et la justesse qui lui sont propres.



Dans le contexte familial où se déploie la musique familière alors, divertissement ou morceau sacré, L'Ode à la Fortune fait figure d'exception par son engagement et son discernement politique ; **Almazis et Iakovos Pappas** (La 415 Hz, tempérament Rameau) ont l'intuition sûre et le geste affûté pour en exprimer toute l'insolente vérité. Exceptionnelle, l'acuité linguistique du baryton **Guillaume Durand**, intelligible, doué d'une attention exemplaire au texte, à son articulation hallucinée, vive, affûtée : un modèle du genre. On se surprend à se délecter ainsi autant de la musique raffinée, impétueuse, que du verbe agissant, précis, mordant, nuancé. Outre la pertinence philosophique et éthique du texte, le génie musical que sait en déduire Royer, l'œuvre est un engagement qui conserve aujourd'hui sa puissante charge sociétale. Un jalon essentiel dans l'histoire de la musique dite des Lumières, qui illustre ces coups de génie dont sont familiers les Français hors de tout système. A Iakovos Pappas revient le mérite de cette résurrection spectaculaire qui rétablit ce que nous recherchons toujours face à un programme et un enregistrement baroque : choc esthétique, interprétatif, philosophique voire spirituel. Ce programme les regroupe tous. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022.**

Ode à la Fortune, Circé, Amalsis / Almazis, Iakovos Pappas (1
cd Maguelone) – à paraître en janvier 2023 – Enregistré à
PARIS, église Saint-Marcel, juillet 2020

L'Ode à la Fortune, 1746
Almazis / Iakovos Pappas, clavecin et direction
Guillaume Durand, basse-taille

texte de Jean-Baptiste Rousseau
Musique de Royer

Compléments : **Circé de M MORIN**
Céline Van Wetter, dessus

Ode de JB ROUSSEAU
Musique de M. de BOUSSET
Guillaume Durand, basse-taille
Céline Van Wetter, dessus

ROYER : ALMASIS, 1748
Livret de François-Agustin de Paradis de Moncrif
Guillaume Durand, basse-taille
Céline Van Wetter, dessus

Illustration grand format : Largillière, Portrait de Jean-
Baptiste ROUSSEAU (DR)

Guillaume Durand, baryton / basse-taille
<https://www.youtube.com/watch?v=5d6MPKzbc-Y&t=30s>

Délices et émois du Schubert revisité par Matthias Goerne (1 cd Deutsche Grammophon)

CHAMBRISME VOCAL ET SYMPHONIQUE. Très inspiré, le baryton Matthias Goerne est en terre connue ; familier des lieder Schubertiens, il « ose » ici en chanter plusieurs (soit 19 lieder ainsi sélectionnés), moins connus, et dans une orchestration inédite d'autant plus juste qu'elle est souvent fine voire authentiquement subtile (conçue par son partenaire fidèle Alex Schmalcz).



L'orchestrateur transcripteur sait respecter l'intimisme et la constellation vibrante de chaque lieder (conçu à l'origine par Schubert pour chant et piano). De fait l'utilisation de chaque timbre instrumental (trombone, clarinette, trompette...) tombe à pic, se modelant sans contrainte ni tension à la partition originelle. De fait outre l'intelligence expressive des choix orchestraux, la réussite tient aussi à l'écoute évidente entre le chanteur et chaque soliste de l'orchestre « dirigé » par **Florian Donderer**. Très bien exposée et prise au dessus de l'orchestre, la voix est bien traitée ; l'auditeur ne perd rien de la force du texte et donc des dispositions de diseur acteur du chanteur (en particulier dans « Erkönig », où l'orchestre bouillonnant ne couvre jamais la voix grâce aussi à l'effectif instrumental au calibre chambriste).

Lieder avec orchestre

Matthias Goerne reviste Schubert



Transposés les lieder gagnent en spectre coloré, chromatique ; en respiration pastorale (hautbois, flûte, clarinette dans « Ganymed » entre autres, où la parure orchestrale sait ciseler les arêtes dramatiques.

Grave aux claires références infernales et maudites, « Fahrt zum Hades » permet au baryton de déployer sa soie de basse chantante, ici d'une fluidité caressante et hypnotique comme un serpent de mer prêt à aspirer sa proie dans les abysses...

Au mérite du chanteur, revient la très riche palette des atmosphères ainsi produites, serties de couleurs et timbres instrumentaux (et vocaux) : se distinguent entre autres, la marche grotesque de « **Schatzgräbers Begehr** », aussi textuel que dramatique, avec des inflexions souvent enivrées ; les beaux éclairs électriques de « **Erklönig** » (pour le coup lied mieux connu et plutôt très joué), course fantastique dont le rythme haletant et la vague des cordes convoquent déjà le début de la Walkyrie de Wagner (celui du fugitif Siegmund dans la forêt sous la tempête) ; de loin la pièce la plus développée (plus de 7 mn), « **Grenzen der Menschheit** », d'après Goethe, et l'une de ses meilleures inspirations avec Erkönig, allie tendresse, ampleur, noblesse, gravité ; le chant dialogue avec la majesté des cuivres, dépeignant des paysages où le lugubre et le sépulcral précèdent les brumes enveloppantes et obsédantes d'un chant plus distancié.

L'idéale balance entre orchestre et voix, également enchanté, percutants, profite à l'évocation printanière d'après Pyrker, « **Das Heimweh** », superbe découverte de cet album avec « **Grenzen der Menschheit** » D 716, dont les accents ardents, fervents, vaillants, lumineux... annoncent directement Schumann.



Après les élégiaques, amoureux, « Abendstern » et « Alinde » qui tissent des couronnes de fleurs sur le mode orchestral, « **Des Fischers Liebesglück** » D 935 d'après Leitner impose son climat aussi contemplatif que douloureux, prière d'un amant inconsolable et aussi comblé où le timbre attendri de Matthias Goerne s'accorde à la couleur mélancolique du hautbois, où la

ligne et les couleurs du chant convainquent ; ils tissent une brume souple et insaisissable ; le Goerne diseur se dévoile

ici dans l'étendue du souffle, la justesse des accents nuancés, ciselées, surtout dans les passages du sombre aux aigus (en voix de tête) parfaitement filés. Il sait instaurer un pur climat d'enchantement, d'hallucinations à l'ineffable séduction où c'est l'articulation et la coloration du texte qui règne sans partage. De quoi nous régaler et accréditer la version orchestrale des lieder de Schubert. Superbe récital Schubertien.

CRITIQUE, CD, événement. SCHUBERT REVISITED. Matthias Goerne, Deutsche Kammerphilharmonie Bremen (1 cd Deutsche Grammophon).

SCHUBERT REVISITED / Matthias Goerne, baryton – **NOTE : 5 / 5 – CLIC de CLASSIQUENEWS** – Lieder arranged for baritone and orchestra – Parution annoncée 13 janvier 2023

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Deutsche Grammophon
<https://www.deutschegrammophon.com/en/artists/matthias-goerne/>

Photo portrait Matthias Goerne © Marie Staggat

VIDEO

<https://www.deutschegrammophon.com/en/artists/matthias-goerne/>

[videos/strauss-drei-lieder-op-29-i-traum-durch-die-daemmerung-mit-seong-jin-cho-513366](#)



**Orchestre National de Lille :
Véronique Gens chante la Voix
Humaine (13, 25, 27 janv
2023)**



LILLE, Orchestre National de Lille : La Voix humaine de Poulenc, 13, 25, 27 janvier 2023. Au disque et au concert – événement lyrique et symphonique en janvier 2023, grâce à l'Orchestre National de Lille.

Les instrumentistes et leur chef, Alexandre Bloch, directeur musical publient *La Voix humaine* (1 cd Alpha) le 13 janvier 2022 ; jouent l'œuvre aux côtés de la soprano Véronique Gens, les 25 janvier à Lille (Nouveau siècle), puis 27 janvier à Paris (Philharmonie).

L'Orchestre National de Lille réalise la parure orchestrale d'une partition unique dans le répertoire français : **La Voix humaine de Francis Poulenc** d'après le livret de Jean Cocteau. Seule en scène, « Elle » est au téléphone avec son ex amant ; fragile, en panique, éperdue puis sereine, pourtant jamais résignée, la femme amoureuse s'accroche à la ligne du combiné, tente des retrouvailles, s'illusionne, ou bien rêve tout simplement... le silence lui répond toujours ...car lui ne parle jamais. L'univers passionné de Francis Poulenc plonge dans le tumulte des émotions de l'âme humaine.

Au programme : les musiciens de l'Orchestre dirigés par **Alexandre Bloch** jouent tout d'abord, l'effervescence du Paris des Années Folles avec « **Sinfonietta** », œuvre malicieuse, inspirée des symphonies de Haydn.

La légèreté malicieuse, facétieuse cède ensuite la place à l'opéra pour voix seule : **la Voix humaine**, one woman show d'une femme blessée, abandonnée, toujours très digne... Poulenc met en musique avec une âpreté brûlante les vertiges de l'amour malheureux, qui bouleverse par la sincérité de son propos comme l'éloquente poésie réaliste de son écriture musicale. Photos : Véronique Gens (couverture du CD à paraître le 13 janv 2023) / Alexandre Bloch (© Ugo Ponte)

CONCERTS

Les 25 et 27 janvier 2023, sur les scènes de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille (25), et de la Philharmonie de Paris (27), à 20h, soit deux représentations uniques.

Réservez vos places directement sur le site de l'**Orchestre National de Lille** :

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-voix-humaine/?goal=0_c939eed5ee-55199dbf76-412382689&mc_cid=55199dbf76&mc_eid=8aefb4905c

Réservez vos places directement sur le site de la **Philharmonie de Paris** :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/23943-la-voix-humaine>

NOUVEAU CD

L'album La Voix humaine (Alpha Classics) enregistré avec Véronique Gens, aux côtés de l'Orchestre National de Lille, sous la direction d'Alexandre Bloch, à paraître dès **le 13 janvier 2023**.



LIRE ICI notre CRITIQUE
du CD POULENC : La Voix
Humaine (Véronique
Gens) – Sinfonietta –
ON LILLE Orchestre National de
Lille – Alexandre Bloch (1 cd
Alpha) – CLIC de CLASSIQUENEWS
hiver 2022/23 : ... » Véronique
Gens réussit un tour de force,
d'une indéniable vraisemblance
tant la soprano maîtrise
l'articulation et la déclamation



du français d'un bout à l'autre parfaitement intelligible, ce qui est primordial. L'action est celle du sentiment et de la passion, la chanteuse passant de la tendresse à l'agressivité, de l'anéantissement à la passion soudaine... Autant d'écarts et de vertiges émotionnels qui finissent par éreinter et la soliste et l'auditeur. Le passé surgit, les souvenirs encore vivaces... ».

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Alpha :
<https://outhere-music.com/fr/actualites/veronique-gens-dans-la-voix-humaine-concerts-nouvel-album>

Photo : Alexandre Bloch © Ugo Ponte / ON LILLE